

se leva enfin. Après vingt-deux ans d'exil, il put reprendre le chemin de sa patrie, et, plus heureux que beaucoup d'autres, il rentra dans le château de ses pères, où grâce à la générosité de son ami, il trouva à peine quelque trace de la secousse violente dont le sol tremblait encore. Tandis que la France était partout jonchée de ruines mêlées à des reconstructions qui (tant qu'elles sont incomplètes) ressemblent à d'autres ruines plus tristes que les premières, les vieux murs du château de Villiers avaient gardé leur aspect féodal, les belles tapisseries du salon étaient intactes, les grands portraits des ancêtres étaient demeurés à leurs places, en dépit des noms illustres inscrits sur leurs cadres et du blason qui les ornaient : en un mot, Pierre Severin y avait défendu partout le passé comme l'avenir avec un soin qui semblait tenir à la fois du respect d'un fils et de la prévoyance d'un père !

Il fallait donc reconnaître que si la Providence avait été sévère au début de la vie du marquis de Villiers, elle compensait aujourd'hui ses rigueurs par une abondance de biens : il revenait dans sa patrie, qu'il avait pu craindre de ne jamais revoir ; il y revenait avec son roi, dans l'ivresse de cette joie patriotique qui est l'une des plus ardentes émotions qu'il soit donné au cœur humain de ressentir.

Il ramenait, comme maîtresse et reine de son antique manoir, celle qu'il avait aimée en silence dans la pauvreté de l'exil, sans avoir jamais osé prévoir la réalisation du rêve qui s'accomplissait aujourd'hui.

Il y ramenait avec elle l'enfant héritier de ses biens, dont la naissance avait comblé, trois ans auparavant, toutes les joies de son cœur, comme elle complétait aujourd'hui toutes celles de son orgueil !

De son côté, lorsque la marquise de Villiers passa pour la première fois le seuil de cette belle demeure, appuyée sur son mari, tenant son fils par la main, accompagnée de Louise et précédée de l'ami qui lui avait préparé un tel retour, son sort semblait être non moins digne d'envie.

Pourquoi donc de temps à autre, une ombre passait-elle sur ce front pur ? Pourquoi une inexplicable inquiétude troublait-elle parfois ce regard limpide ?

Avant de nous l'expliquer nous les suivrons dans la vaste salle à manger, où les lustres suspendus au plafond et le feu pétillant au foyer répandent ensemble une joyeuse lumière : la table est brillamment servie, et, assis en face l'un de l'autre, le marquis et la marquise de Villiers en font les honneurs pour la première fois. Leurs amis les plus chers les entourent, toutes les physionomies